CRITIQUE CD événement. GIORDANO : MARINA (1888). Eleonora Buratto, Freddie De Tommaso, Coro del Teatro Petruzzelli di Bari, Orchestra I Pomeriggi Musicali, Vincenzo Milletarì (1 cd DECCA classics, fév 2026)

Belle surprise et véritable révélation de l'été 2026 dans le registre lyrique. Cet enregistrement en première mondiale réalisé en février 2026 à Milan répare un oubli regrettable. Ainsi se dévoile le premier essai lyrique d'Umberto Giordano, compétiteur comme Mascagni du Concours organisé par l'éditeur Sonzogno en 1888. Depuis, l'opéra de ce dernier, *Cavaleria Rusticana*, chef d'œuvre absolu et justement couronné a jeté dans l'ombre les ouvrages simultanés dont cette «

Marina » de Giordano.

En moins d'1h de temps (donc plus rapide encore que Mascagni), la tragédie de Giordano allie idéalement puissance mélodique d'un orchestre suggestif et mordant, et duos éperdus, intensément passionnels, entre les deux protagonistes, soprano et ténor, que pourtant tout opposait en début d'action : Marina monténégrine et Giorgio, officier serbe. Sur fond de guerre et de barbarie ordinaire, les deux âmes se croisent, s'aimantent et contre la fatalité de leur clan, s'aiment jusqu'à la mort…

Giordano maîtrise indiscutablement les rouages de l'écriture lyrique, précisément vériste, selon le goût de son époque. La distribution est exemplaire ; Voix ample et fine, le soprano lyrique et dramatique d'**Eleonora Buratto** incarne avec une grande classe, une intensité nuancée, le profil de la monténégrine MARINA, qui selon la tradition d'hospitalité de son pays, accueille dans sa maison, l'officier serbe Giorgio Lascari, un rôle à la Cavaradossi, taillé pour l'ardent et très engagé **Freddie de Tommaso**.

Le premier air de Marina, âme ardente aussi puissante et sensible que Tosca, expose d'emblée le profil de l'héroïne (qu'un Puccini n'aurait pas désavouer). L'admirable jeune femme éblouit par sa vaillance et ses valeurs humanistes, sa droiture morale en temps de guerre. Car le jeune Giordano aborde la tragédie de la guerre et l'horreur barbare des rivalités déclarées, l'ignominie des haines répétées au nom des postures « officielles ». Ici, Marina est tiraillée entre son humanité fraternelle et la loi du clan auquel elle appartient, celui de son frère Daniele et de son « fiancé »

Lambro.
La 2è partie, après l'exposition des caractères et de la situation fratricide imposée, fouille davantage l'âme des protagonistes. Si Marina est accusée de traîtrise et Giorgio fait prisonnier, l'orchestre exprime le diamant moral des deux condamnés ; dans un précipité tragique, le jaloux Lambro tue Marina… droiture de l'amour contre la fatalité de la haine.

Parmi les réussites de cette tragédie parfaitement construite, saluons le duo / confrontation du frère et de la sœur qui conclut la Partie I ; le très bel intermède ouvrant la partie II – introspectif et sinueux, au diapason de la passion haineuse qui emporte tout ; le monologue de Giorgio, puis son admirable duo avec Marina qui exacerbent les passions d'un drame à l'issue inéluctable… où l'éclat d'un amour imprévu et sincère se dresse contre la barbarie environnante. Les chœurs magnifiquement impliqués, sont très bien écrits, intégrés astucieusement dans le déroulé de l'action, l'orchestre milanais requis ne manque ni de relief ni de couleurs, évitant la surcharge comme l'épaisseur ; l'enregistrement en première mondiale est un sans faute absolu et la révélation lyrique de l'été. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026**

CRITIQUE CD événement. UMBERTO GIORDANO : Marina, première

mondiale (1888). Eleonora Buratto, Freddie De Tommaso, Coro del Teatro Petruzzelli di Bari, Orchestra I Pomeriggi Musicali, Vincenzo Milletarì (1 cd DECCA classics) – CLIC de Classiquenews été 2026

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DECCA classics : https://store.deccaclassics.com/products/marina-by-umberto-giordano?srsltid=AfmBOoq1xW3pAK7lyWALP-0qYoKDZP-liBaIppMRNUCPTT-_rhGaXTh9



LIRE aussi notre présentation de MARINA de Giordano, récréation et première mondiale : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-giordano-marina-1888-eleonora-buratto-freddie-de-tommaso-coro-del-teatro-petruzzelli-di-bari-orchestra-i-pomeriggi-musicali-vincenzo-milletari-1-cd-decca-classics/

Recréation mondiale… Oublié depuis près de 140 ans, le premier opéra de Giordano, « Marina », ressuscite dans cet enregistrement réalisé pour Decca classics. C'est l'un des temps forts lyriques de l'année 2026. Enregistré lors de la première mondiale au Teatro dal Blockchain de Milan en février

2026, l’ouvrage s’inscrit dans la veine vériste mais avec ce sens du drame et de la mélodie propre au compositeur.

CD événement, annonce. GIORDANO : MARINA (1888). Eleonora Buratto, Freddie De Tommaso, Coro del Teatro Petruzzelli di Bari, Orchestra I Pomeriggi Musicali, Vincenzo Milletarì (1 cd DECCA classics)

CD événement, annonce. GIORDANO : MARINA (1888). Eleonora Buratto, Freddie De Tommaso, Coro del Teatro Petruzzelli di Bari, Orchestra I Pomeriggi Musicali, Vincenzo Milletarì (1 cd DECCA classics)

Recréation mondiale… Oublié depuis près

de 140 ans, le premier opéra de Giordano, « *Marina* », ressuscite dans cet enregistrement réalisé pour Decca classics. C'est l'un des temps forts lyriques de l'année 2026. Enregistré lors de la première mondiale au Teatro dal Verme de Milan en février 2026, l'ouvrage s'inscrit dans la veine vériste mais avec ce sens du drame et de la mélodie propre au compositeur.

La soprano **Eleonora Buratto** incarne Marina avec cette noblesse tragique et tendre si indiscutable ; à ses côtés le ténor **Freddie De Tommaso** (Giorgio) déploie son chant sombre et racé qui semble ressusciter les grandes voix des années 50 et 60 telles que Franco Corelli et Mario Del Monaco.



A 21 ans, Umberto Giordano compose ce premier opéra en un acte pour le concours Sonzogno de 1888 ; en dépit de ses qualités évidentes, c'est finalement « *Cavalleria Rusticana* » de son rival **Mascagni** qui remporte la compétition. Premier opus du futur auteur d'Andrea Chénier (1896) et de Fedora (1898)…, Marina éblouit par son développement réaliste et tragique : les deux protagonistes incarnant une bouleversante histoire d'amour déchirée par la

guerre. Révélation décisive. Prochaine critique complète sur classiquenews. L'enregistrement obtient le **CLIC de classiquenews été 2026**. Parution : début août 2026.

CD événement, annonce. UMBERTO GIORDANO : Marina, première mondiale. Eleonora Buratto, Freddie De Tommaso, Coro del Teatro Petruzzelli di Bari, Orchestra I Pomeriggi Musicali, Vincenzo Milletarì (1 cd DECCA classics) – CLIC de Classiquenews été 2026

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DECCA classics : https://store.deccaclassics.com/products/marina-by-umberto-giordano?srsltid=AfmBOoq1xW3pAK7lyWALP-0qYoKDZP-liBaIppMRNUCPTT-_rhGaXTh9

présentation en anglais

Forgotten for almost 140 years, the rediscovery of Giordano's first opera 'Marina' is one of the operatic highlights of the year. Recorded at the world premiere performances at Milan's historic Teatro dal Verme in February 2026. Star soprano Eleonora Buratto sings the title role – "a prima donna of extraordinary elegance, nobility, and interpretive intelligence" (Operawire), Freddie De Tommaso is "dark, handsome, very Italianate, harking back to the big voices of the '50s and '60s such as Franco Corelli and Mario Del Monaco" (Gramophone). Giordano was just 21 when he composed this one

act opera for a competition in 1888 eventually won by Mascagni's Cavalleria Rusticana. Its plot is pure verismo: a story of love torn apart by war.

Track 1: Introduction and chorus: "Son là su l'altura!"
Track 2: Scene 1: "Ha fin la pugna"
Track 3: Aria: "Oh! Qual selvaggia ebbrezza"
Track 4: Scene 2: "Soccorso! Asilo!
Track 5: "La mia ferita… Tolto ai materni baci"
Track 6: "Chi sei! Fra questi biechi monti"
Track 7: "Va via…Su! avanti sfida'l destin"
Track 8: Scene 3: "Non ci ascoltavi tu? … A Marina!"
Track 9: "A te'n Lambro l'amico presento"
Track 10: "Qui del vino!"
Track 11: "Che pria l'animo"
Track 12: Canzone Montenigra: "In guardia o Serbia tiranna!"
Track 13: Pezzo d'assieme: "Menzogna"
Track 14: "Ferito… inerme…"
Track 15: "Ebben se non ti scossero"
Track 16: Scene 4 Duet: "Ed or ti scolpa"
Track 17: Preludio
Track 18: Aria di Giorgio: "Ah! Sempre l'istessa vision!"
Track 19: "Chi sa se undi"
Track 20: Scene 2: "Stranier"
Track 21: "Conobbi appena mia madre"
Track 22: "L'ora incalza va via!"
Track 23: Scene 3: "T'arresta!" … Scene 4 – TOTAL durée : 52mn47.

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 12 au 22 décembre 2024). GIORDANO : Fedora. E. Guseva, N. Mavlyanov, S. Del Savio… Arnaud Bernard / Antonino Fogliani

Conçue pour Sarah Bernhardt qui en fit l'une de ses pièces de prédilection, *Fedora* de Victorien Sardou (à qui l'on doit aussi *Tosca*) fut adaptée en livret d'opéra par Arturo Colauti à l'intention d'Umberto Giordano. L'opéra est devenu une rareté sur les scènes lyriques, mais c'était sans compter sur l'imaginatif et toujours audacieux Aviel Cahn, le patron du Grand-Théâtre de Genève qui le met à son affiche en ce mois de décembre 2024.

L'ouvrage n'étant plus jamais donné, il convient d'en narrer l'histoire, avec une action qui se situe dans les années 1870. Le prince russe Vladimir Yariskine est assassiné la veille de ses noces avec la princesse Fedora, et celle-ci jure de venger son promis. En suivant les traces incertaines du coupable, elle arrive à Paris où elle fait la connaissance d'un compatriote, un peintre nommé Loris, et en tombe amoureuse. Il

se trouve que c'est l'assassin qu'elle cherche et elle n'hésite pas à le dénoncer à la police russe dans une lettre. La lettre, arrivée en Russie, provoque l'arrestation du frère de Loris, comme complice du crime, mais le jeune homme se noie en prison à la suite d'une inondation de la Neva qui a envahi les cellules. La mère des deux meurt de chagrin. Cela amène Fedora à découvrir que le peintre avait été gravement offensé dans son honneur par le prince : c'était l'amant de sa femme, il les avait surpris ensemble. Dans l'échange de coups de feu, Loris était resté blessé et le prince Vladimir avait perdu la vie. Fedora, désespérée, s'ôte la vie avec le poison contenu dans une croix que lui avait offerte son mari la veille des noces…

Titre souvent à l'affiche dans les années cinquante et soixante, où brilla notamment Maria Callas, Renata Tebaldi et Magda Olivero qui en fit son rôle-fétiche, Fedora ne nécessite pas seulement une chanteuse-actrice d'exception, mais aussi d'un ténor *spinto* capable de faire délirer l'auditoire avec le fameux air « *Amor ti vieta* », mélodie tellement irrésistible que Giordano l'utilise comme *leimotiv* d'un bout à l'autre de la partition. En alternance avec la polonaise **Aleksandra Kurzak**, la soprano russe **Elena Guseva** soutient sans peine les irrésistibles élans vocaux de son personnage, de même que ses plongées dans le registre grave, s'abandonnant corps et âme à l'exaltation de l'amour. Elle se révèle aussi formidable actrice qu'excellente chanteuse et diseuse. La personnalité hautaine de la princesse, dotée d'un caractère impérieux et manipulateur, convient à la perfection au physique et au port de la cantatrice russe. Face à elle, l'excellent ténor ouzbèque **Najmiddin Mavlyanov** (en alternance avec Roberto Alagna) n'a pas de mal à lui tenir tête, avec sa voix de stentor. Créé par Enrico Caruso, le rôle de Loris lui va comme un gant : ardent, impulsif et entier, il sait pour autant insuffler passion et sentiment au fameux "*Amor ti vieta*", et se montrer émouvant dans la déchirante scène finale. Le baryton italien **Simone Del Savio** est un De Siriex idéalement

diplomate, au chant policé, flirtant aimablement avec la charmante Olga de **Yuliia Zassimova**, tandis que les seconds rôles sont tous à la hauteur de leur tâche.

Après son triplé "*Manon*" au Teatro Regio de Turin le mois passé, on retrouve le metteur en scène **Arnaud Bernard** à Genève où la forte communauté russe qui y vit semble lui avoir inspiré sa mise en scène. Avant les premiers accords de musique, l'on assiste à la mise en place d'un "*Kompromat*" incluant les protagonistes, l'action étant transposée dans la Russie soviétique des années 70, même si la scénographie situe plus l'action, ensuite, dans l'entre-deux guerres, ce qui brouille quelque peu la lisibilité de l'action. On ne se régale pas moins des décors toujours très "léchés" (signés **Johannes Leiacker**) et de l'esthétique très cinématographique propres au metteur en scène français.

En fosse, le chef italien **Antonino Fogliani** sait tenir l'**Orchestre de la Suisse Romande**, et surtout lui insuffle tout le pathos et l'emphase exigés par une œuvre qui trouve son identité dans les déferlements de la passion et dans l'abandon total à cette « volupté de boudoir », très proche d'une certaine esthétique française, celle de Massenet, par exemple. Et c'est toujours un vrai bonheur d'entendre cette musique aux effluves capiteuses qui vous trotte encore longtemps dans la tête près avoir quitté la salle…

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 12 au 22 décembre 2024). GIORDANO : Fedora. E. Guseva, N. Mavlyanov, S. Del Savio… Arnaud Bernard / Antonino Fogliani. Crédit photo © Carole Parodi.

VIDEO : Trailer de « Fedora » de Giordano selon Arnaud Bernard

au Grand-Théâtre de Genève

GRAND THÉÂTRE DE GENEVE. 12 > 22 déc 2024. GIORDANO : Fedora. Aleksandra Kurzak / Roberto Alagna… Arnaud Bernard / Antonio Fogliani

Né dans les Pouilles, Umberto Giordano gagne une notoriété rénovée en cette année 2024. Son opéra *Fedora* est peu à peu remis à l'honneur des théâtres, en particulier en décembre prochain, à l'affiche du Grand Théâtre de Genève. Tous les grands chanteurs (d'Enrico Caruso à José Carreras, en passant par Placido Domingo face à Mirella Freni …) abordent son écriture car ils y trouvent une intensité dramatique souvent exacerbée voire crue que tempère et

nuance idéalement, un sens inné des élans mélodiques et des vertiges lyriques… expression, beau chant, passion, sensualité, coups de théâtre parfois terrifiants, orchestration riche et colorée, … il ne manque rien aux œuvres de Giordano. D'autant que si son ouvrage précédent « *Andrea Chénier* », inspiré de la Révolution française et ses dérives sanglantes (1896), est plus célèbre, Fedora est d'une écriture mieux maîtrisée et mérite absolument d'être réestimée.



D'après la pièce de Victorien Sardou (1882), **FEDORA** est créée à Milan en 1898 (avec l'immense Caruso dans le rôle de Loris). Comme Tosca, Adrienne Lecouvreur, Turandot, Fedora – à l'origine conçue pour Sarah Bernhardt par Sardou comme Tosca de Puccini, exige de la cantatrice, un tempérament dramatique puissant et une habilité à exprimer les élans du cœur les plus nuancés… A Milan c'est « la Bellincioni » qui créa le rôle-titre ; à Genève, c'est **Aleksandra Kurzak** qui aux côtés de son époux à la ville, **Roberto Alagna**, incarnera le destin amoureux semé de rebondissements, de la princesse Fedora Romanov (attention pour certaines dates annoncées, les

12, 15, 17, 19, 22 décembre). Souhaitant venger l'assassinat de son fiancé Vladimir à Saint-Pétersbourg en 1881, la princesse croise à Paris le chemin de Loris Ipanov, l'anarchiste assassin et le dénonce à la police tsariste russe … mais contre toute attente, Fedora comprend la cohérence du geste de Loris (acte II). Pourtant le destin s'acharne, et la princesse vengeresse suscite d'autres assassinats malgré elle… qui la contraignent à s'empoisonner en Suisse à Gstaad (acte III), devant Loris prêt pourtant à tout pardonner. Passion, vengeance, … l'exacerbation des sentiments et des ressentiments engendrent des erreurs fatales. Autant d'effets saisissants que Giordano en compositeur vériste exceptionnel, sait exploiter à dessein.

LA PRODUCTION GENEVOISE DE FEDORA

Avec le scénographe **Johannes Leiacker**, le metteur en scène **Arnaud Bernard** opte à Genève pour un décorum luxueux, du palais pétersbourgeois aux ors parisiens, jusqu'au chic rutilant d'un hall d'hôtel inspiré du célèbre Gstaad Palace … « Mais il en accuse également le faste abusif, y juxtaposant des perspectives d'ombre qui révèlent le drame sous-jacent. Car la Russie de Fedora Romanova n'est plus ici celle des tsars, mais celle d'une ère post-glastnost, où les services secrets savent user du compromat pour ruiner la réputation de leurs victimes. En 1881, année de l'assassinat d'Alexandre II, Loris Ipanov était vu comme un possible anarchiste. Un siècle plus tard, sous l'œil impitoyable des caméras espionnes, la surveillance s'est accentuée et la sanction du pouvoir prend un tour plus technologique et glaçant. »

En alternance au couple vedette Aleksandra Kurzak / Roberto Alagna, Fedora et Loris seront incarnés aussi par un couple de grandes voix russes actuelles, **Elena Guseva** et **Najmiddin Mavlyanov**. De retour place de Neuve après Turandot (2022) et Nabucco (2023), le chef **Antonino Fogliani** dirige **l'Orchestre de la Suisse Romande**.

INFOS & RÉSERVATIONS sur le site du GTG Grand Théâtre de Genève : https://www.gtg.ch/saison-24-25/fedora/

Fedora, opéra d'Umberto Giordano
Livret d'Arturo Colanti
Créé le 17 novembre 1898 au Teatro Lirico à Milan
Dernière fois au Grand Théâtre en 1902-1903
Nouvelle production – 7 productions
12, 14, et 21 décembre 2024 – 20h
15 et 22 décembre 2024 – 15h
17 décembre 2024 – 19h
19 décembre 2024 – 19h30
Chanté en italien avec surtitres en français et anglais
Durée : approx. 2h40 avec deux entractes inclus

Direction musicale : Antonino Fogliani
Mise en scène : Arnaud Bernard

Princesse Fedora Romanoff : Aleksandra Kurzak
(12.12, 15.12, 17.12, 19.12, 22.12)
/ Elena Guseva (14.12, 21.12)
Comte Loris Ipanoff : Roberto Alagna
(12.12, 15.12, 17.12, 19.12, 22.12)
/ Najmiddin Mavlyanov (14.12, 21.12)
De Siriex, un diplomate : Simone Del Savio
Grech, inspecteur de police : Mark Kurmanbayev
Comtesse Olga Sukarev : Yuliia Zasimova
Lorek, chirurgien : Sebastiá Peris

Cirillo, cocher : Vladimir Kazakov
Pianiste Lazinsky : David Greilsammer
/ Jean-Paul Pruna (22.12)

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Orchestre de la Suisse Romande

_____

OPERA DE TOURS, nouvelle production d'Andrea Chénier de GIORDANO (24,26,28 mai 2019)



OPERA DE TOURS, Andrea Chénier de Giordano. **REPORTAGE VIDEO**. Directeur du théâtre tourangeau, **Benjamin Pionnier** dirige les 24, 26 et 28 mai 2019, une nouvelle production événement, sommet dramatique de Giordano : l'opéra **Andrea Chénier (1896)** marque avant Tosca de Puccini, ce goût du théâtre où la force du texte impose à la musique et au chant, leurs accents, leurs vertiges ; où tout s'accélère et se résoud en un flux tragique irrepressible. Giordano s'inspire de la vie du poète français André Chénier, apôtre de l'amour et de la fraternité au cœur de la terreur révolutionnaire.
Mort en 1794, le héros suscite sur la scène lyrique, l'amour de la jeune Madeleine de Coigny… L'Opéra de Tours réunit une distribution particulièrement crédible dont rayonne en particulier le chant engagé, lumineux de Renzo Zulian (André

Chénier), Béatrice Uria Monzon dont c'est la prise de rôle en Madeleine, sans omettre « L'incroyable » souple et astucieux (figure d'une période unique en France alliant peur et insouciance) du ténor Raphaël Jardin dont on ne cesse de suivre le parcours vocal, … exemplaire.
La mise en scène de Pier Francesco Maestrini sait être claire et esthétique, riche de nombreuses références picturales (Boucher, David…). Le spectateur est immergé dans une fresque à la fois épique et intimiste d'un souffle souvent irrésistible. C'est pour l'Opéra de Tours (après la création mondiale de l'opéra méconnu d'Offenbach, Les Fées du Rhin – ouverture de cette saison en septembre 2018), un nouveau spectacle majeur, incontournable en cette fin mai 2019.
3 représentations événements à TOURS, le 24 mai 2019 (20h) puis dimanche 26 mai 2019 (15h), mardi 28 mai 2019 (20h).
Reportage vidéo @ studio CLASSIQUENEWS.TV 2019

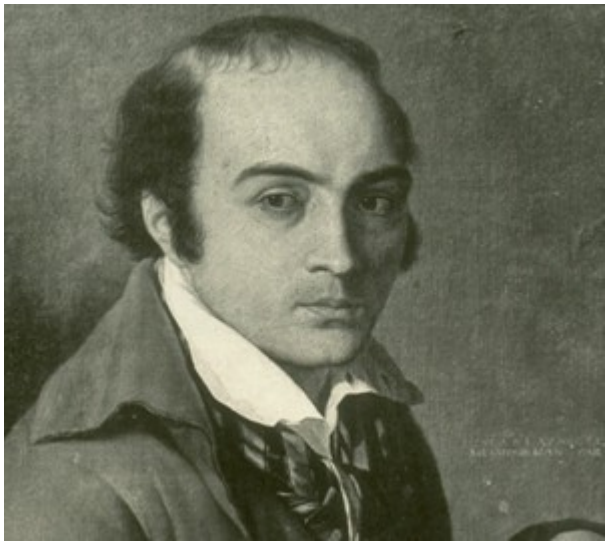
André Chénier à l'Opéra de Tours



TOURS, Opéra. GIORDANO : Andréa Chénier. Les 24, 26, 28 mai 2019. L'étonnante et audacieuse saison lyrique 2018 – 2019 de l'Opéra de Tours s'achève en mai 2019 avec la dernière (et quatrième) nouvelle production maison : **Andrea Chénier** d'**Umberto Giordano** (1896), en coproduction avec l'Opéra de Nice : 3 dates de mai, les 24, 26 et 28 mai 2019. **Benjamin Pionnier** dirige l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours ; avec Gustavo Porta dans le rôle-titre, Béatrice Uria-Monzon (Madeleine de Coigny), André

Heyboer (Charles Gérard)… **Mise en scène : Pier Francesco Maestrini.**

On ne saurait insister sur l'activité de la scène lyrique Tourangelle, qu'il s'agisse de défrichement (comme le récent spectacle des 7 péchés capitaux de Kurt Weill l'a montré fin avril, dévoilant le geste acide et poétique du compositeur berlinios de passage à paris dans les années 1930…), ou de productions courageuses qui nécessitent des moyens vocaux, orchestraux et visuels de premier plan. Le cas de ce Chénier le montrera encore, car s'agissant de l'ouvrage fétiche de Umberto Giordano, les défis sont multiples et plutôt élevés.



D'inspiration historique, l'ouvrage revisite l'histoire française et évoque le parcours à la fois héroïque et fatal du poète **André Chénier (1762-1794).** L'opéra nécessite toutes les ressources d'une maison d'opéra (le choeur y est très présent). Car derrière le huit clos sentimental qui rapproche le poète Chénier, – poète martyr, victime des dérives terrifiantes de la Révolution française-, Madeleine et Gérard, le compositeur vériste Giordano sait surtout évoquer le souffle et la terreur de la période révolutionnaire… Sens de la couleur orchestrale, dramatisme vocal, efficacité scénique… les talents de Giordano sont nombreux ; c'est assurément le plus doués des créateurs de la Jeune Ecole, particulièrement marqué par le modèle légué par Puccini. Giordano sait construire un opéra historique, évoquer la terreur parisienne et l'échec des révolutionnaires, auxquels il oppose la sincérité des valeurs de fraternité, de paix, de liberté. Giordano offre aux ténors, un rôle très complet, nécessitant profondeur, expressivité, drame et subtilité. Une performance que les plus grands chanteurs ont relevé, de Pavarotti, Domingo, Carreras à Cura et plus

récemment, Jonas Kaufmann… L'action plonge au cœur de la Révolution française dont la face brutale et sanguinaire est exposée sans masque : Giordano aurait-il fait un opéra politique, dénonçant les dérives de ceux qui se frappent de bonnes intentions ; prêts à imposer un nouvel ordre de liberté, pour mieux assoir leur pouvoir despotique. N'y a t il pas duperie dans tout acte politique ? L'amour, la liberté et la fraternité ne sont-elles pas les clés d'une société libre justement ?

A l'acte I en 1789, acte de présentation des caractères, le poète Andréa Chénier est l'invité de la Comtesse de Coigny ; il improvise sur l'intransigeance du clergé et de la noblesse. Mais l'admirent la fille de la Comptesse, Madeleine, et aussi Gérard, serviteur, qui est épris de cette dernière.

Acte II : cinq ans ont passé (1795) et Giordano évoque ce Paris révolutionnaire des Incroyables et Merveilleuses, créatures hallucinantes mais figures bien historiques dont la mine et l'étoffe étudiés contrastent avec la terreur et la barbarie ordinaire : la Révolution a enfanté une période de doutes et de chaos… Chénier, bien que suspecté (alors qu'il défend les idées d'égalité et de fraternité), retrouve la belle Madeleine (superbe duo d'amour : « Ora suave »). jaloux, Gérard provoque Chénier et le blesse, puis devant la foule haineuse, l'innocente.

Acte III. Gérard devenu juge au tribunal révolutionnaire signe contre son gré l'accusation de Chénier : Madeleine qu'il aime, s'offre à lui s'il sauve le poète qu'elle adore (sublime prière crépusculaire « La Mamma morta »). Mais Chénier est condamné et Gérard jure de le sauver.

Acte IV. En prison, Chénier attend la mort (« Come un bel di di Maggio »). Gérard a aidé Madeleine pour approcher son aimé

: les deux amoureux peuvent mourir, fortifiés par la splendeur du lien qui les unit (dernier duo « Vicino a te »).

La fresque est terrible et violente ; l'amour de Chénier et de Madeleine, tragique et irréversible. Contre la barbarie humaine, – fruit de la Révolution française, Giordano défend les valeurs de fraternité (Gérard / Chénier), d'amour (Chénier et Madeleine) ; la vanité et l'échec de tout système politique s'il ne sert pas l'amour et le bonheur des êtres.

Nouvelle production événement avec Les Fées du Rhin de Jacques Offenbach (création française) en ouverture de saison 2018 – 2019.

TOURS, Opéra. Giordano : Umberto Chénier, 1896
Les 24, 26 et 28 mai 2019

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/andrea-chenier